

Hanoucca et Noël, fêtes de la lumière ¹

Rivon Krygier

Les fêtes de Noël et Hanoucca célèbrent chacune à leur manière la lumière. Les juifs allument la Hanouccia (candélabre à neuf branches) chaque soir durant huit jours. Les chrétiens, après les quatre semaines de l'Avent où sont également allumées des bougies, accrochent des lampes qui illuminent les sapins et ils consomment des « bûches », de Noël à Nouvel an, soit durant huit jours également. Cette concordance est-elle pur hasard ? Non. Certes, pour les juifs, il s'agit de référer à l'événement du rallumage de la Menora (candélabre du Temple, à sept branches) retenu comme célébration de la dédicace (c'est le sens du mot « Hanoucca ») du Temple de Jérusalem en -164, après avoir été repris aux Séleucides qui l'avaient souillé par un culte idolâtre. Tandis que pour les chrétiens, c'est la naissance lumineuse du Christ qui est au cœur de la célébration. Aucun rapport, en apparence. Néanmoins, par delà la signification propre à chacune des religions, une même symbolique associée à la victoire sur les ténèbres relie les deux traditions. C'est qu'en réalité, même s'il n'est pas aisé d'en faire l'aveu, un fond commun les a nourries. De fait, l'avènement de la lumière au cœur de l'hiver est un thème universel célébré de longue date dans nombreuses civilisations.

Comment s'est opérée dans le judaïsme la conjonction entre le thème de la lumière et celui de la dédicace du Temple, et quelle signification peut en être tirée ? Le rapprochement entre diverses sources talmudiques apparemment sans rapport permet de le déceler. La première évoque la procédure de l'allumage des bougies de Hanoucca :

Nos maîtres enseignent : Le commandement de la fête de la dédicace consiste à allumer (chaque soir, durant huit jours, en mémorial) une veilleuse/lampe par maître de maison. Les plus pieux allument une veilleuse par personne de la maison. Pour les puristes d'entre les puristes (il y a deux opinions) : d'après l'école de Chamaï, on allume le premier jour huit veilleuses et ensuite une de moins chaque jour ; tandis que d'après l'école de Hillel, on allume une veilleuse le premier jour et on en rajoute une chaque jour. Oula a dit : Il y a à ce sujet une divergence entre deux *amoraim* d'Eretz Israël, Rabbi Yossi bar Avin et Rabbi Yossi bar Zvida (sans que l'on ne sache plus qui est le tenant de chaque hypothèse) : L'un prétend que (l'ordre décroissant d'allumage de) de l'école de Chamaï est selon le nombre de jours entrant, alors que selon l'école de Hillel, (l'ordre croissant d'allumage) est selon le nombre de jours sortant. Selon l'autre, l'école de Chamaï s'appuierait sur le (la diminution progressive du) nombre (quotidien) des taureaux (offerts au Temple durant) de la fête (de Souccot), tandis que l'école de Hillel se fonderait sur le principe que dans l'ordre de sanctification, on ne doit qu'élever (augmenter) et non abaisser (diminuer) (*Chabbat* 21b).

L'explication selon Rachi de la première interprétation des opinions de Chamaï et de Hillel sur l'allumage dégressif ou progressif du nombre des bougies consiste en ce que « les jours d'entrée » (pris en compte par Chamaï) constituent les jours de fête restants dont le nombre diminue de jour en jour ; tandis que les « jours de sortie » (pris en compte par Hillel) sont les jours « épuisés », c'est-à-dire, le cumul des jours célébrés. En somme, Chamaï compte à rebours, Hillel accumule. Mais est-ce un éclaircissement du sens de cette pratique ? C'est avouons-le une manière bien obscure d'en rendre compte que de paraphraser le fait d'allumer de jour en jour une bougie de plus ou de moins. Le rédacteur de la *baraita* citée n'est d'ailleurs pas lui-même assuré du sens de cette pratique puisqu'il tente en seconde hypothèse de cerner la symbolique de la procession d'allumage, en la raccrochant tant bien que mal à des procédés similaires, soit en évoquant le nombre décroissant de taureaux offerts

¹ Publié pour la première fois dans le mensuel *L'Arche*, novembre 2007.

quotidiennement lors de la fête de Souccot², selon Chamaï ; soit en référant au principe d'exhaussement irréversible dans le processus de sanctification, selon Hillel.³ Plus encore, cette *baraïta* révèle qu'il n'était pas entendu au départ que la règle était de procéder à un allumage progressif ou dégressif. Ce sont les « puristes d'entre les puristes » qui pour le mieux « magnifier » le mémorial de la dédicace du Temple, opèrent ainsi, soit en décroissance selon Chamaï, soit en croissance selon Hillel. Il s'agit donc d'une pratique *surrogatoire* au regard de l'intention originelle qui n'était autre que de marquer l'événement par une simple veilleuse allumée le soir, et cela durant huit jours. C'est la mise en relation avec un second passage talmudique apparemment sans rapport qui peut le mieux expliquer le sens de la référence aux jours « entrant » et « sortant » :

« Rav Hanan fils de Rabba enseigne : Les Calendes⁴, ce sont les huit jours après le solstice d'hiver ; les Saturnales, les huit jours qui le précèdent. On s'en souvient par (l'interprétation du) le verset : « Tu m'as formé/éprouvé (*tsartani*) en un arrière (*ahor*) et un devant (*va-kédem*) » (Psaumes 139,5). Les Sages enseignent : Adam, le premier homme, voyant que la longueur du jour allait en déclinant (de jour en jour) se dit : « Malheur à moi, sans doute est-ce parce que j'ai failli (de par la faute originelle) que le monde s'obscurcit et qu'il régresse vers le chaos primordial ; telle est la mort qui m'a été assignée par les Cieux. » Il se mit à jeûner et à implorer (Dieu) durant huit jours. Lorsqu'il s'aperçut qu'à partir du solstice d'hiver, les jours commençaient à rallonger, il se dit : « Tel est (en fait) l'ordre de la nature ! » et il célébra (la découverte) durant huit jours. L'année suivante, il fixa ces deux périodes de huit jours comme jours de célébration. Il le fit pour la gloire divine mais eux (les païens, ultérieurement les Romains) le firent dans un but idolâtre » (*Avoda zara* 8a).

Selon cet enseignement, il y aurait eu antérieurement à la célébration de la dédicace du Temple une fête saisonnière du renouveau de la lumière instaurée par Adam, autrement dit, une pratique universelle remontant à la « nuit des temps » ! Le Talmud décrit notamment les festivités romaines de fin d'année, du moins telles qu'elles furent fixées dans le calendrier à une certaine époque, les *Saturnales* du 17 au 24 décembre (huit jours), suivies des *Calendes* du 25 décembre au 1 janvier (huit jours), appelées ainsi car débouchant sur la nouvelle année. C'est cette fête de lumière dont le point charnière et l'apothéose se situait la nuit du 24 au 25 décembre qui est à l'origine de la célébration de Noël et Nouvel an. En effet, Dans l'ancienne religion iranienne, Mithra était le dieu de la lumière, le symbole de la chasteté et de la pureté combattant les forces maléfiques. Dès le II^e siècle, le culte de Mithra se répandit dans l'Empire romain, surtout au sein de l'armée. Le solstice d'hiver célébré le 25 décembre (mais qui tombe en réalité le 21 décembre) était la fête la plus importante de l'an mithraïen, célébrant la renaissance de Mithra. Finalement, l'empereur Aurélien (270-275) le proclama fête du « *Deus Sol Invictus* » (dieu soleil invaincu) et le Mithraïsme devint religion d'État. Plus tard, en 321, le dimanche, « *Dies solis* » (jour sous l'influence du soleil), fut adopté comme jour de repos dans tout l'empire romain, suite à un décret promulgué par l'empereur Constantin qui voulait tout à la fois contenter chrétiens et païens. Et au début du IV^e siècle toujours, pour enrayer le culte païen des Saturnales et promouvoir le christianisme à l'encontre du paganisme, l'Église romaine fit avancer, sous le magistère du pape Sylvestre I, du 6 janvier au 25 décembre la commémoration de la naissance du Christ. Le Christ devint ainsi le nouveau « Dieu invaincu » en lieu et place de Mithra ou du dieu Soleil.

Comme le suggère le chercheur Moshe Benovitz, cette célébration païenne est très probablement également à l'origine de la pratique ascendante ou descendante d'allumage des

² Au premier jour de *Souccot*, treize taureaux étaient immolés, puis chacun des six autres jours, un de moins.

³ Par déférence, lorsqu'un objet (ou une pratique) a été élevé au plan du sacré, il ne convient pas d'en diminuer l'usage.

⁴ Les Calendes et les Saturnales sont deux fêtes romaines.

bougies évoquée dans la *baraïta* et dont la date butoir est la nuit du 24 au 25 du mois de Kislèv :

L'allumage des veilleuses ne faisait pas partie de la célébration de Hanoucca à l'époque hasmonéenne. Il faut attendre plus d'un siècle après la victoire des Maccabim (en 164) pour que l'on trouve les premières traces d'un lien entre allumage de bougies et la fête de la dédicace. Nous avons de bonnes raisons de penser que cette pratique fut introduite à l'époque d'Hérode le Grand, peu après que Jules César introduisait son calendrier solaire dit julien, dans l'empire romain, en 46. Dans la foulée de cette adoption, nombreux furent ceux qui commencèrent à célébrer le solstice d'hiver, lors de la naissance du soleil, soit au moment où les jours commencent à rallonger. Les Saturnales romaines du 17 décembre qui étaient à l'origine une fête agraire évolua vers une fête de solstice au cours du premier siècle avant notre ère. Deux nouveaux rituels furent alors introduits : l'allumage de bougies sur l'autel de Saturne à Rome et la coutume de offrir à cette occasion des bougies de cire. [1] Quoi que les Juifs n'adoptèrent aucunement le calendrier julien, il semble qu'ils se mirent à célébrer la dédicace en allumant également un nombre croissant de bougies, avec le rallongement des jours. Ce n'est qu'ultérieurement que l'allumage des bougies de Hanoucca fut associé au miracle de la fiole d'huile.⁵

Ainsi, « Les jours sortant » seraient les huit derniers jours de la diminution de lumière solaire quotidienne, jusqu'à ce que, avec le solstice d'hiver, les jours rallongent ; tandis que « les jours entrant » seraient les huit premiers jours d'augmentation de lumière, depuis le solstice d'hiver. Cela laisse supposer du reste que l'école de Chamaï célébrait les huit jours de Hanoucca du soir du 17 jusqu'au soir sortant du 24 (soit le 25) Kislèv, et non depuis cette date, comme le faisait Hillel, et comme cela se pratique désormais dans la tradition juive, jusqu'au 2 Tévet⁶. Quoi qu'il en soit, il apparaît que la pratique surrogatoire d'allumage progressif (ou dégressif) se soit greffée sur la fête ancestrale et universelle du solstice d'hiver, plutôt qu'elle ne fut inspirée du fameux miracle de la fiole d'huile rapporté par le *midrach* talmudique :

Lorsque les Hellénistes eurent investi le Sanctuaire, ils y souillèrent toutes les huiles. Et lorsque les hommes de la dynastie hasmonéenne parvinrent à les vaincre (et pénétrèrent dans le Temple), ils cherchèrent (de l'huile intacte) mais ne trouvèrent qu'une seule fiole encore cachetée/scellée par le sceau du grand prêtre. Elle ne contenait une provision d'huile suffisante que pour l'allumage (de la Menora) d'une journée. Il y eut un miracle et elle brûla durant huit jours. L'année suivante, on fixa ces jours, en les célébrant comme jours de fête, de louange et de gratitude (*Chabbat* 21b).

On voit mal en effet comment la coutume de Chamaï peut faire sens s'il ne s'agissait que de célébrer ce miracle de prolongation surnaturelle de la lumière. De fait, le Talmud lui-même ne s'y réfère guère pour expliquer les pratiques de Chamaï ou de Hillel et au contraire fournit

⁵ Moshe Benovitz, Extrait d'une homélie tirée de son article : « Herod and Hanukkah » [Hebrew], in: *Zion* 68 (2003), pp. 5-40.

⁶ Tout cela doit peut-être être articulé avec l'existence d'une controverse parallèle sur les huit jours de la dédicace du Sanctuaire dans le désert du Sinä au sortir de l'Égypte, autour du texte ambigu de Exode 40. Les Sages ont discuté la question de savoir si la date pivot du 1 Nissan (cf. *Ex* 40,2 et 17) était le début ou la fin de la célébration ou en d'autres termes si le huitième jour de l'inauguration du Sanctuaire (dans le désert) marquant la venue divine se tint au premier du mois de Nissan (cf. *Sifré Nb 44, va-yehi*) ou au huitième jour de Nissan (selon *Pessikta zoutarta, Lv Tsav 24b* et d'après un recoupement avec l'opinion de Rabbi Akiva, *Soucca 25b*). Cf. le commentaire d'Abraham Ibn Erza (sur *Ex* 40,2). Si l'on pense devoir harmoniser avec le texte tardif faisant état de l'inauguration sous le règne d'Ezéchias (*II Chroniques 29,15-17*), il semble que le 1 Nissan soit la date de dédicace et de sanctification/ purification jusqu'au 8 Nissan date de l'inauguration à proprement parler, au cours de laquelle se produit l'allumage de la Menora par Moïse suivi de l'habitation de la majesté divine (cf. *Ex* 40,22-27).

les références symboliques évoquées plus haut ⁷ ! En revanche, en conjoignant les deux passages talmudiques, il devient possible de décrypter la visée symbolique des deux Sages, en interprétant le sens des deux moments de l'expérience hivernale d'Adam, tels qu'ils ressortent du *midrach*. Chamaï se serait focalisé sur les huit jours d'imploration et de contrition d'Adam jusqu'au redressement de la lumière, au solstice d'hiver ; tandis que Hillel, sur les huit jours de gratitude et de célébration du retour de la lumière solaire.

Et puisque ce thème s'est trouvé secondairement associé à la fête de la dédicace, il convient de se demander comment symboliquement le premier thème s'articule au second. Pour Chamaï, la diminution du nombre de bougies de jour en jour ressemble à un compte à rebours. L'esprit est tout entier tourné vers l'espoir et l'attente du retour de la lumière solaire qui vient restaurer l'ordre naturel déficient. C'est aussi dans l'esprit du *midrach* précité (cf. *Avoda zara* 8a), une manière de conjurer la malédiction du péché primordial. La lumière des bougies est en somme celle qui doit éclairer et animer l'âme humaine dans sa finitude jusqu'à ce qu'elle soit relayée et sauvée par la lumière divine. Par suite, la purification du Temple aboutissant sur la dédicace est comme l'incarnation et l'aboutissement messianique de ce processus initié à l'aube des temps. Tandis que pour Hillel, l'augmentation du nombre de bougies de jour en jour exprime la réjouissance et la reconnaissance que l'on se doit d'exprimer devant la lumière naturelle retrouvée, et par superposition, pour la victoire des Judéens sur les Séleucides, lors de la libération du Temple. Ici, c'est le ressourcement quotidien de l'âme humaine grâce à l'apport de la lumière divine qui est célébré. C'est ici et maintenant que la présence divine dont la victoire nationale est un haut fait, doit être savourée et valorisée. Chamaï se situe sur le versant de la diminution de la malédiction, en posture de contrition et de purification, en vue de l'avènement, là où Hillel se place sur le versant de la gratitude bâtie à partir de l'avènement. Le premier se focalise sur ce qu'il reste à accomplir. Le second s'appuie sur ce qui a déjà été accompli.

Cette interprétation se trouve corroborée par le fait que l'approche respectivement prospective de Chamaï et rétrospective de Hillel se reflète dans d'autres débats rapportés entre les deux écoles, tels le suivant :

On disait à propos de Chamaï l'ancien que chaque jour, il mangeait en l'honneur du Chabbat. S'il trouvait une belle bête, il se disait : « elle est destinée au Chabbat. » S'il en trouvait une autre plus belle encore, il réservait la seconde et consommait la première. Tandis que Hillel l'ancien s'était donné une autre règle de conduite. Tous ses actes se voulaient voués à la gloire du nom céleste, ainsi qu'il est dit : « Loué soit l'Éternel, qui, chaque jour, nous comble [de ses dons], le Dieu qui nous sauve. Sélah » (*Ps* 68,20). Selon un autre enseignement, à l'école de Chamaï, on disait : « Dès le premier jour de semaine, tourne-toi vers le Chabbat » ; tandis qu'à l'école de Hillel, on disait : « Loué soit l'Éternel chaque jour » (*Beitsa* 16a).

Selon cette source, Chamaï ordonne l'existence quotidienne sur la perspective de la célébration chabbatique, préfiguration des temps messianiques ⁸. Il ne consomme rien ici bas si ce n'est le rebut, réservant le meilleur pour le jour saint. Le présent est tout entier vécu dans la perspective de l'avenir et donc d'ordonner toute satisfaction à l'avenir radieux. À l'inverse, Hillel prône un comportement qui vise à apprécier le présent déjà gros de l'avenir ou le « présent éternel » en ce qu'il recèle déjà de saveur et de bénédiction. Chamaï est en attente de la venue divine : Hillel, dans la mise à profit de la présence divine déjà investie en ce monde.

⁷ Tout porte à croire que l'évocation du *midrach* de la fiole d'huile dans le Talmud viendrait étayer et entériner la position de Hillel, et non l'inverse, en ce qu'elle renchérit sur l'expression de louange et gratitude devant le renforcement de la lumière.

⁸ Selon la littérature rabbinique, le Chabbat est aux autres jours de la semaine ce que le monde à venir est à ce monde-ci. Le Talmud le qualifie de « préfiguration [*mé-ein*] » (*Berakhot* 57b) ou de « soixantième [*éhad mé-chichim*] » (*Chabbat* 10b) du monde à venir.